

Vers une histoire de L'ANTISÉMITISME en Islam : un livre événement

Shmuel Trigano

Professeur des universités, directeur du Collège des Etudes Juives.

The Legacy of Islamic Antisemitism, from Sacred Texts to Solemn History, Andrew G. Bostom (ed), Prometheus Book, New York, 2008

Andrew G. Bostom qui s'était fait connaître par un livre de référence, *L'héritage du Jihad, la guerre sainte islamique et le destin des non musulmans*¹ signe cette fois-ci un livre monumental qui marque un tournant dans l'historiosophie de l'antisémitisme en terre islamique : *L'héritage de l'antisémitisme islamique, des textes sacrés à l'histoire réelle*. Selon la méthode déjà mise en oeuvre dans son premier ouvrage, ces livres mêlent en général une longue étude de sa plume et un florilège considérable d'extraits d'auteurs, théologiens musulmans, savants orientalistes, témoignages historiques de voyageurs. L'étude de A.G. Bostom est en général très charpentée et, apparaissant en premier dans l'ouvrage, donne le ton, mais les morceaux choisis d'une multitude d'auteurs qui suivent sont très précieux. Ils épargnent au lecteur une immense recherche de textes écrits dans les langues du Coran et de la science occidentale. C'est alors que commence le vrai travail sur le sujet en question car il faudrait lire ces centaines de textes et d'études pour écrire un ouvrage qui analyse la substantifique moëlle de la littérature ainsi rassemblée.

J'ai employé à dessein la notion d'historiosophie pour qualifier l'événement éditorial. En effet, un étrange (et très explicable) phénomène idéologico-scientifique se produit dans le domaine de l'histoire de l'antisémitisme en terre d'islam : cette histoire est tout simplement éludée, ignorée, au nom de ce qu'un historien israélien du judaïsme sépharade m'a un jour défini comme un « consensus

de la communauté des historiens », à savoir la thèse de « la symbiose judéo-arabe ». Rares ont été les historiens à s'aventurer sur cette voie qui leur aurait valu (et leur vaudrait toujours) la réprobation de leurs collègues. De très grands orientalistes ont ainsi résolument négligé ou gommé, voire minoré, cette histoire, suivis par leurs disciples, créant ainsi une vraie fausse vérité historique, attestée par l'Université, au point que toute contestation de ce récit dominant se voit censurée ou stigmatisée, taxée de non « scientifique ». Je n'évoque ici que des historiens israéliens ou américains intéressés par l'histoire juive mais il y a aussi les orientalistes tout court.

Les motivations idéologiques des uns et des autres sont variées. La critique du colonialisme qui voudrait que les colonisés aient été innocents de toute faute et de toute éternité n'est pas seulement en cause. Le mépris de l'histoire et de la mémoire du monde sépharade y a joué sa part, dans un jeu de bascule entre l'antisémitisme chrétien et la Shoa, stigmatisant ceux-ci pour exalter ceux-là, par contraste programmé. Certains des intéressés eux mêmes n'en furent pas indemnes, toujours dans un jeu de bascule, qui avec le sionisme, qui avec la culpabilité coloniale. Ainsi de l'extrême gauche « néo-sépharade » en Israël qui s'est inventé un passé arabe merveilleux pour mieux accabler le sionisme.

Ce livre par sa massivité et l'accumulation de documents et de thèses – une véritable encyclopédie – permet justement d'attribuer à ce courant historiographique des « motivations idéologiques », même inscrites dans des formes universitaires. La thèse de la symbiose judéo-arabe ou judéo-islamique ne résiste tout simplement pas à cette avalanche de preuves contradictoires. Il y a là à la fois un fait historique massif qui a retrouvé son caractère contemporain avec la vague déferlante antisémite qui secoue depuis plusieurs années le monde arabo-islamique et qui est, elle, très bien documentée (mais pas en langue française). Entre ces deux périodes, en effet, c'est d'une autre histoire qu'il s'agit : la période coloniale fut en effet pour les Juifs l'expérience d'une très grande liberté et d'une progression sociale astronomique.

C'est pourquoi, j'ai qualifié d'*historiosophique* le tournant que représente ce livre. Il modifie la vision que l'on se fait de cette question, bien plus qu'il ne réécrit cette histoire, l'historiographie, ce qui reste encore à faire et ce à quoi il ouvre. On ne pourra plus invoquer des auteurs épars et oubliés pour contester la doxa en la matière, mais renvoyer à ce livre. Alors commencera le véritable travail d'écriture de l'histoire de l'antisémitisme en terre islamique, que certains historiens ont cependant déjà courageusement entreprise, comme le fut, depuis la deuxième guerre mondiale, celle de l'antisémitisme chrétien. Contrairement à ce pensent les censeurs, cette histoire loin de détruire les relations judéo-chrétiennes les a fondées et renforcées en les apurant. Il faut dire que le monde chré-

tien n'était pas et n'est pas dans l'ivresse triomphaliste qui embrase le monde arabo-islamique contemporain. Cette vision critique de lui même lui était acceptable et occasion de reconsidération de ses rapports avec les Juifs, ce qui est à espérer dans les rapports judéo-musulmans.

Bostom ne rassemble pas seulement les textes du Coran mais aussi des Hadiths, la Sira, le droit, la théologie, les polémistes, les orientalistes pré et post-modernes. Il y ajoute de nombreux documents sur la condition du dhimmi et des témoignages de voyageurs européens à travers les âges, les cartes de Martin Gilbert schématisant le destin des Juifs dans les Etats arabes contemporains. Sur 750 pages et en double colonne.

La thèse centrale du livre défend l'idée, évidente, de l'origine islamique de l'antisémitisme en terre d'islam, phénomène *sui generis* et non importé d'Occident. Goiten, le grand historien de la Geniza du Caire, rapporte que les lettres qu'on y trouve évoquent un mot hébraïque nouveau, inventé pour désigner la haine dont les Juifs étaient l'objet : *sin'uth*, de *sin'a*/la haine, qui est ainsi le mot le plus authentique pour désigner « l'antisémitisme » en hébreu, bien avant le Wilhelm Marr du XIX^e siècle, inventeur du vocable européen. Tout comme le badge jaune discriminant les Juifs de leur milieu fut une invention préalablement islamique...

Les thèmes de cet antisémitisme *sui generis* se retrouvent dans le Coran : les Juifs tuent les prophètes et transgressent la volonté divine (Coran, 2,61 ; 3,162), rejettent Mahomet et le Coran, falsifient les écritures divines (2,75), sont des facteurs de guerre et de corruption (5,64 ; 5,60 et 78), ont été transformés en singes et en porcs, la liste n'est pas exhaustive.

Il n'empêche qu'à l'époque contemporaine, des formes de l'antisémitisme européen ont pénétré dans le monde arabe, notamment à l'époque nazie. La trajectoire du mufti de Jérusalem, chef de la révolte arabe en Palestine et dignitaire du régime nazi est à cet égard exemplaire de nombreux courants du nationalisme arabe qui avaient choisi l'Axe contre les Alliés, puissances coloniales. D'autres livres récents² analysent de façon approfondie cette évolution. On en peut que remarquer combien la langue française est chiche de littérature sur ce sujet. Sans doute, le « consensus » y est-il encore trop puissant comme le montre récemment l'inquiétante « affaire Gougenheim »...

notes

1. *The Legacy of Jihad. Islamic Holy War et the Fate of Non Muslim*, Andrew G. Bostom M.D., foreword by Ibn Warraq, Prometheus Books, 2005 et 2008.

2. David Dalin and John F. Rothmann, *Icons of Evil : Hitler's Mufti and the Rise of Radical Islam* (Random House, 2008), Mathias Kuntzel, *Islamic Antisemitism and its Nazi Roots*,